

Arts vivants

Y en a point comme lui, par le Trio Coup d'Soleil au café-théâtre de La Voirie

# Le bonheur est chose légère...

« J'étais parti, loin du pays ; A la recherche du meilleur ; Tu es bien la plus belle ; Quand on revient d'ailleurs » chantait Henri Dès dans les années 1970 pour parler de son attachement à sa Suisse natale. Ce fameux Heimweh, retranscrit ici aussi élégamment que simplement, n'a rien de patriotique, ni de chauvin, il parle d'un besoin on ne peut plus compréhensible de retrouver ce cocon dans lequel on a grandi, ces paysages que l'on a traversés enfants, ces gens que l'on a fréquentés.

A l'heure de la Coupe du monde de football au Qatar, du commerce et de la culture mondialisés, n'aurait-on pas besoin, sans pour autant faire la nique au reste du monde, de nous reconnecter avec les choses simples de notre terre, avec les lieux et les humains qui nous sont chers ?

Et qui de mieux pour retrouver cela que le plus poète des Vaudois et le plus vaudois des poètes, j'ai nommé Jean Villard, dit Gilles ? C'est probablement dans cet esprit que le public du café-théâtre de La Voirie à Pully s'est déplacé pour assister ces 3 et 4 décembre aux deux représentations de Y en a point comme lui par le Trio Coup d'Soleil. Durant un peu plus d'une heure, les deux enseignants retraités que sont André Borboën (ténor) et Bernard Ducret (baryton), accompagnés tout aussi sobriement qu'agréablement au piano par Française Idzerda, y enchaînent une petite vingtaine de chansons de l'enfant de Vernex.

Premier défi, et non des moindres, celui du choix des chansons. Devant l'offre

pléthorique de l'œuvre musicale gillienne, choisir, c'est renoncer ! Après une première sélection pour Près du ciel au septième, sa première production qui l'a vu se produire près d'une centaine de fois, le trio a choisi de renouveler son répertoire pour cette nouvelle proposition scénique.

Et loin d'être gloubibouliguesque, leur sélection a le mérite de retener l'attention. Tout d'abord pour sa belle balance entre les classiques indémodables (*A l'en-seigne de la fille sans cœur*, *Le Mâner-chor de Staffisburg*, *Les Trois Cloches...*) et les petites perles oubliées (*Les plaisirs de l'Alpe*, *Les Amours des marins*, *Le Tapeur de cartons*). Ensuite pour la part belle qu'elle taille aux petites « vaudoiseries » de Gilles, osant mettre de côté bien des classiques de sa période parisiennes (*Le Petit Café-Tabac*, *La Belle France*, *Une nuit de Paris...*) pour miser à fond sur son côté « terroir ».

Sachant mettre à profit les qualités narratives, poétiques et humoristiques de ce Ramuz de la chanson, les trois com-pères parviennent à recréer cette atmosphère toute intime qui sied au mieux à

leurs dehors de chansons à boire, les textes de Gilles cachent une réelle complexité, tant sur le plan mélodique que sur le plan textuel.

Seul regret au sortir de ce moment d'évasion locale, celui de constater que le public présent a, sauf son respect, passé depuis longtemps l'âge de jouer aux billes. Comme si Gilles, malgré son

actualité peinait un peu à passer le cap du XXI<sup>e</sup> siècle... Et si c'était pourtant par quelqu'un comme lui, que le lien entre générations était possible ?

Grégoire de Rham

© Séverine Gonzalez



Les deux chanteurs font preuve d'une complicité digne du duo Gilles-Urfer

Savigny

Concerts ACS samedi 10 décembre au Forum

## Cosa Nostra Jazz Band, Jazz traditionnel